

«La création artistique est un événement naturel»

PORRENTRUUY • Florian Froehlich est un artiste à la fois forcené et «évident». Il a réalisé entre autres les grandioses stèles qui projettent une dimension spirituelle et lumineuse dans l'église de Saignelégier

«**N**ous avons tous été artistes au départ! Enfant, nous faisons tous des dessins selon notre imaginaire. On nous a corrigé, et nous sommes devenus raisonnables... L'artiste ne fait que préserver cet acquis grâce à un travail permanent sur lui-même dans la recherche d'une expression authentique».

A entendre ainsi parler Florian Froehlich, on se sent presque rassuré à l'idée d'aborder un thème aussi vaste en compagnie d'un artiste aussi «extrémiste»! Donc nous aussi, nous étions un peu artiste, soit.

La création, depuis toujours

Mais alors pourquoi certains ont eu ce désir, ce besoin surtout, de ne pas lâcher cette formidable capacité créatrice sur la route de l'apprentissage de la vie? Bien que dans la vie «ordinaire» Florian Froehlich exerce une profession scientifique à laquelle il consacre la majeure partie de son temps, la création a toujours fait partie de lui, depuis son enfance. Il faut dire que le milieu familial y fut pour beaucoup. «J'ai grandi dans un environnement artistique très fourni dans le-



Une centaine d'enfants sont venus voir et «écouter» les stèles de Florian Froehlich en décembre dernier.

quel je me trouvais très à l'aise. Je faisais ainsi quatre heures de piano chaque jour et je dessinais sans cesse.» Bien entendu, le jeune Florian était aussi bon élève et c'est ainsi qu'entre 20 et 25 ans, il décide non pas d'être soit un artiste soit autre chose, mais tout simplement les deux. «J'ai

choisi une profession qui demande une vocation mais qui me laisse toute liberté pour créer, sans contraintes d'aucune sorte. Je dois dire que c'est un grand privilège.» Entre son métier, sa famille (il a quatre enfants) et son atelier, cet homme au regard doux mais déterminé a l'air d'avanc-

cer dans la vie avec une aisance et une sérénité que ses multiples engagements n'entament pas le moins du monde. «Effectivement, il faut d'abord être très bien organisé et avoir d'excellents collaborateurs! Ne pas laisser place aux compromis non plus. Pendant une année je n'ai fait que de la peinture. Ce fut décisif, j'ai pu arrêter avec le «bricolage». Cela m'a rendu capable d'aller à l'atelier et de trouver le fil rouge tout de suite.»

Garder la tête froide

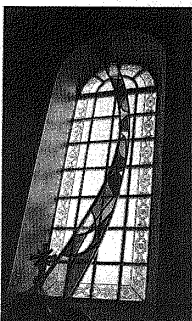
Attentif aux autres et à leurs propos, on se dit que sous cette «cendre» ne peut couvrir que le feu, tant la passion de l'art en général, du geste même de la création en particulier, l'habitent entièrement. «Je travaille en permanence, je déteste travailler sous pression, sans contrainte de production. Les projets se font sur une idée, une rencontre. Il faut rester ouvert, on ne peut pas tout planifier. Pour créer en toute liberté, en toute authenticité, il faut être bien en soi-même, être «rond».

Dans ce cas, la notoriété ne compte-t-elle pas? Même en créant en totale liberté, les œu-

vres n'ont-elles pas de prix? «Trouver un prix juste pour ses propres œuvres est difficile. Ce n'est pas le prix qui fait l'œuvre. Il faut «faire» d'abord, travailler. Être têtue et avoir de la chance aussi. Puis on arrive à être présent à un certain niveau. Il est clair que le rayonnement d'un artiste va faire sa cote. Mais il faut rester soi-même, garder la tête froide pour la chauffer avec des idées!»

Une œuvre majeure

La réalisation des vingt-et-une stèles installées à l'église de Saignelégier est - pour l'instant - l'œuvre majeure de Florian Froehlich. Une démarche autant artistique que spirituelle se dégage de ses monumentales créations. «Ce projet a exigé une réflexion particulière. Ainsi, les vitraux vivent le jour, révélés par la lumière extérieure, alors que le triptyque Golgotha s'anime la nuit venue... Cet élément est aussi une transition physique entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il y a donc une cohérence artistique et théologique dans le cheminement narrateur des stèles.»



De penser que ces vitraux vont accompagner longtemps les visiteurs me comble de joie comme artiste, mais induit aussi une grande responsabilité. Un jour, on doit se confronter au dialogue entre l'art et la pensée...»

HELENE THEURILLAT-MOLL

www.florianfroehlich.ch

AJOIE

PORRENTRUUY

Nouveau recteur à «Saint-Charles»



Le conseil d'administration du Collège Saint-Charles a réglé la succession de sa rectrice, Josiane Pourchet, qui prendra sa retraite à fin juin 2010. Il a désigné Jean-Paul Nussbaumer, actuellement enseignant et membre du rectorat, au poste de directeur à partir du 1^{er} juillet 2010. M. Nussbaumer, marié et père de cinq enfants, enseigne au Collège depuis plus de 20 ans. (com)

COURGENAY

Belle soirée au Point Jazz

Ce samedi 28 novembre, le Point Jazz à Courgenay accueillera le 7 for jazz orchestre fondé en 2004 par Roland Bürki (dir) et Christian Gartmann (tb), mais dont fait également partie Joël Affolter, de Delémont. Cet ensemble s'inspire du répertoire Dixieland, dans l'esprit du fameux et mythique Dutch Swing College Band, tout en étoffant sa palette avec les standards New Orleans et Blues. Ouverture des portes à 19h45, concert à 20h30. Entrée: CHF 15.-/étudiants: 10.- (arc)

Réservation: CCRP Porrentruy, 032 466 92 19 ou à contact@pointjazz.ch

EPAUVILLERS

Fondue géante

Afin de ne pas perdre une sympathique habitude lors de la mise en place du sapin de Noël, un groupe de citoyens, soutenu par les autorités communales de la commune de Clos du Doubs, est heureux d'inviter toute la population à une fondue géante au centre du village d'Epauvillers vendredi 4 décembre à 20h. Réservez votre portion jusqu'au 27 novembre (CHF 12.-) à Aïda Maitre, 032 461 37 74. Vin chaud offert! Venez nombreux partager ce moment convivial. (arc)

YAKA dire...

Ciiiiirculez!

Mon arrière-grand-père aimait me raconter des anecdotes sur son ancien métier d'agent de police: «Je délivrais le permis de conduire pour la voiture, moi qui ne l'ai jamais passé (il rit). Je leur faisais faire le tour du pâté de maison pendant que je les attendais sur le trottoir. S'ils prenaient leurs virages correctement et parvenaient à revenir en gardant la voiture sur la route, je leur donnais le permis.»

Je n'invente rien! Mon aïeul aurait cent-vingt ans cette année, voici pourquoi cette histoire paraît incroyable, puisqu'il devait y avoir guère que deux-trois voitures par village.

Plus près de notre époque, en 1970 au Canada, une femme passe son permis de voiture théorique.

C'est la première, toute première volée des questionnaires à choix multiples. La femme lit les questions, éberluée, n'ayant rien préparé de particulier, seulement pris quelques heures de pratique. Elle remarque alors qu'une seule proposition est bien orthographiée, toutes les autres sont remplies de fautes.

Elle coche ainsi systématiquement toutes les réponses qui n'en comportent pas, comme s'il ne s'agissait pas d'un examen de théorie mais d'une épreuve de français. Eh bien, je suis au regret de vous dire que... cette femme-là circule depuis quarante ans sur nos routes, en ignorant tout ou presque des règles de circulation. Ça fait peur, hein?

Ex-boulette